

ÉDITION DE LA FAMILLE ELLOUK

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

LEILOU NICHMAT
NESSIM BEN ESTHER ELLOUK

TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT"l

בְּשֵׁלַח

Imiter Hachem



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פרשת בשלח

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Imiter Hachem

Table des matières

Première partie : L'embellir

Deuxième partie : Nous embellir

Troisième partie : Nous changer

Première partie : L'embellir

Un salut miraculeux

Lorsque nos ancêtres se tenaient au bord du Yam Souf, surveillant, derrière eux, l'avancée des ennemis, ils étaient terrorisés. En effet, les Mitsrim bouillonnaient de colère. Ils avaient été fortement mis à mal par notre faute ; ils venaient de subir dix makot l'une après l'autre, et ils nous observaient, impuissants, fuir de manière triomphante, emportant avec nous toute la richesse de l'Égypte.

Les Mitsrim étaient alors déterminés non seulement à récupérer leurs biens, mais également à se venger. Ils étaient armés jusqu'aux dents et le Am Israël ne pouvait fuir nulle part – devant eux, se trouvait la mer impénétrable et derrière eux, l'armée



vengeresse de Pharaon avec « six cents chariots de guerre et tous les chariots de l'Égypte » (14,7) sous la direction des meilleurs généraux (15:4). Ainsi, וַיִּירָאוּ מְאֹד – ils eurent très peur (14:10).

On connaît la suite des événements – le Am Israël cria et le Yad 'Hazaka de Hachem fendit le Yam Souf en deux, et ils traversèrent la mer en sécurité. Alors que leurs ennemis les poursuivaient dans la mer, les eaux se refermèrent sur eux et les noyèrent. וַיִּרְדּוּ בַּמַּצּוֹלֶת בָּמוֹ, les ennemis s'enfoncèrent comme des pierres dans les eaux de la mer, et furent totalement détruits (15:5).

Une résolution

Lorsque nos ancêtres, de l'autre côté du Yam Souf, observèrent ce spectacle inégalé, ils furent saisis d'un grand enthousiasme. Électrisés par les événements, ils furent transportés par la formidable expérience d'être arrachés à la mort par la Main de Hachem. Et mus par la gratitude, ils se levèrent à l'unisson et entonnèrent une *chira* pour Hachem.

En soi, ce fut un immense exploit, de chanter pour Hachem pour Le remercier de ce qu'Il avait fait en notre faveur, c'est déjà un signe d'une grande perfection de caractère.

Dans un cas de grande délivrance, on fait des *nédarim* (serments), et on promet de tenter de rendre la pareille à *Hakadoch Baroukh Hou* pour la grande bonté qu'Il nous octroie. Comme il est dit dans Téhilim (116 :13-14), בּוֹס יְשׁוּעוֹת אָשָׂא, lorsque vous levez la coupe du salut, ensuite : נְדָרֵי לַיהוָה אֲשַׁלֵּם, les vœux, je les acquitterai envers l'Éternel.

Une question s'impose : quel *néder* le Am Israël prit-il devant le Yam Souf ?

Un serment éternel

Lorsque nous étudions la *chira* qu'ils entonnèrent pour Hachem ce jour-là, nous relevons de nombreux enseignements ; mais dans l'ensemble du *chirat hayam*, nous découvrons uniquement une



obligation à laquelle ils s'astreignirent en échange de cette grande *yéchoua*.

À cette époque, ils firent le serment suivant à Hachem : **זֶה קָלִי** : —C'est mon D.ieu, dirent-ils, **וְאֶנְהוּ** — et je vais L'embellir. *Navé* signifie beau et *véanvéhou* signifie : je vais L'embellir.

Le peuple d'Israël déclara: « Nous sommes tellement reconnaissants à Ton égard, Hachem, que nous Te faisons maintenant une promesse éternelle. Désormais, nous Te glorifierons, toute notre vie. »

Une mission historique

C'est le rôle que le peuple juif choisit d'endosser alors : consacrer leur vie et celle de leurs enfants à cette tâche remarquable : **זֶה קָלִי וְאֶנְהוּ** – Exaltez Hachem dans le monde.

Nous devons toujours penser et parler de *Hakadoch Baroukh Hou* à nous-mêmes et à tout le monde. C'est le sens de cette promesse : **זֶה קָלִי וְאֶנְהוּ** !

Des milliers de nations

En notre qualité de Juifs, nous proclamons au monde combien Hachem est grand ! **הָלְלוּ אֶת ה' כָּל יוֹמִים** – il est attendu de nous d'en faire part à toutes les nations. Nous le disons chaque jour : **וְדוֹ לַהֲשִׁים** : **קִרְאוּ בְשִׁמּוֹ וְדִיעוּ בְעַמִּים עֲלִילוֹתָיו**. *Hodou* signifie élever. *Hodou LaHachem* signifie Le glorifier. « Rendez hommage à l'Éternel, proclamez Son nom, publiez parmi les nations Ses hauts faits. »

Nos ancêtres étaient fiers de leur mission. C'est pourquoi, dans les temps anciens, nous parlions aux *goyim*. Nous ne cherchions pas à faire d'eux des *guérim*, des convertis. Il n'y a pas de *mitsva* de convertir les *goyim*, à moins qu'ils en fassent la demande, mais il existe en revanche une *mitsva* de proclamer la vérité au monde. Nos ancêtres s'y consacrèrent dans les temps anciens. Et les résultats sont là : de remarquables résultats.



Le roi Chlomo avait 1000 épouses – des princesses de tout le Proche-Orient – vous devez comprendre que c'était une reconnaissance par tous les rois que le discours de Chlomo avait produit un effet sur eux. Et ils étaient heureux que leurs filles l'épousent. En effet, Chlomo faisait passer le mot. Il accomplissait la promesse faite à Yam Souf de **זֶה קָלִי וְאַנְהוּ**.

L'empereur et l'impératrice

Bien plus tard également, à l'époque du *hourban Beth Chéni*, les pratiques du judaïsme étaient répandues parmi les nations. De nombreux non-Juifs étaient favorables aux Mitsvot et les respectaient. Poppée, l'épouse de l'empereur Néron, était une femme très *froum*. Elle respectait le judaïsme. Elle ne pouvait devenir *guiyore't*, car c'était un danger, elle perdrait sa vie à Rome.

Plus tard, lorsque Néron disparut de la scène publique, il se joignit également au *Am Israël*. Les *goyim* affirment qu'il fut assassiné. Mais j'ai lu un jour dans l'Encyclopedia Britannica que bien que Néron fût assassiné, malgré tout, après sa mort, il y eut des rapports persistants indiquant qu'il avait été vu dans diverses régions d'Italie. Nos *'hakhamim* nous font le récit de l'intérieur. D'après nos Sages (Guitin 56a) il s'enfuit et devint *guer*. Bien entendu, il le fit en cachette – s'ils avaient su qu'il était en vie, ils l'auraient assassiné. Les Romains ne l'auraient pas toléré.

Ignorer le poète

Nous savons également que dans tout le Proche-Orient, de très nombreuses personnes pratiquaient le judaïsme sans devenir *guérim*. Dans l'un des ouvrages de Virgile, il écrit qu'il parla un jour avec un personnage romain éminent qui lui dit : « Pas aujourd'hui. C'est le 33ème Chabbath. »

Il n'existe qu'un seul Chabbath, le Chabbath juif. Cet aristocrate romain dit à Virgile qu'il ne lui parlerait pas d'affaires ce jour, du fait que c'est Chabbath.



Les commentateurs de Virgile tentent de décrypter le sens de ce 33ème Chabbath. Certains affirment qu'il désigne Yom Kippour, mais quoi qu'il en soit, il est remarquable qu'un personnage romain dise : « Je ne peux pas vous voir aujourd'hui, c'est Chabbath. »

Les héros d'Adiabène

Les hommes d'affaires juifs qui se rendaient à 'Hadayav, parlaient de Hachem. 'Hadayav était un pays du Proche-Orient, Adiabène. Les Juifs y voyageaient pour leurs affaires, mais gardaient toujours à l'esprit le sujet de **זֶה קָלִי וְאַנְיָהוּ**. Nous savons qu'ils s'entretenaient avec le couple royal et en firent des *guérim*.

Izate, roi de 'Hadayav, devint un *guer* ; il abandonna la religion de ses propres concitoyens. Et Hélène, sa reine, devint une *guiyoret* très *froum*. Nos Sages (Nazir 19b) affirment qu'elle entreprit de devenir *nazir* pour sept ans. Sept ans ! Et pendant sept ans, elle garda sa *nézirout* !

Elle se rendit ensuite à Yérouchalayim pour apporter ses *korbanot*, et les *'hakhamim* lui expliquèrent qu'un *nazir* ne peut résider en dehors d'Erets Israël. Les Sages lui expliquèrent qu'elle devait rester à Yérouchalayim et tout recommencer. Et c'est ce qu'elle fit !

Du bruit à Kouzar

Au début du Moyen-âge, il existait un pays, le Kouzar. Les Kouzarim étaient un peuple belligérant, un peuple tartare d'Europe asiatique. Des hommes d'affaires juifs qui traversaient le pays des Kouzarim, s'adressèrent au roi qui devint ensuite un converti. C'est une histoire remarquable, le roi des Kouzarim devenu *guer*.

Un tel phénomène – pendant des centaines d'années, des non-Juifs éminents, en quête de Hachem – tenait au fait que nos ancêtres n'étaient pas silencieux. De ce fait, dans tous leurs déplacements, ils arboraient fièrement la bannière du judaïsme. Ils évoquaient la grandeur de Hachem et L'embellissaient aux yeux de tous.



Continuez à parler

Bien entendu, aujourd'hui, nous devons nous limiter ; à cette époque, seules les nations devaient entendre ce discours, mais aujourd'hui, de nombreux Juifs sont sourds et muets, et nous ne pouvons pas nous permettre d'aller en Afrique ou en Norvège. Nous devons parler aux Juifs ici à Flatbush – en Erets Israël également. Avant tout, vous devez parler au Juif le plus important pour vous – vous-même. Vous devez constamment vous remémorer la grandeur de Hachem.

C'est pourquoi nous récitons tant de prières. Nous ne cessons jamais de prier. Lorsque nous prions, nous nous parlons à nous-mêmes. Nous sommes occupés à louer Hachem !

N'attrapez pas Barékhou !

C'est pourquoi le *psouké dézimra* est si important – vous vous parlez à vous-même ! Parfois, un garçon de *yéchiva* prie tard le matin, juste avant *barékhou*, et il est heureux ; il arrive à *barékhou*. Il a le sentiment d'avoir accompli quelque chose.

Ah non ! Vous avez manqué les *psouké dézimra* ! Tous les *Haléloukot* ! Vous manquez l'un des grands rôles de וְאֶנְהוּ – Et je Te glorifierai. Ce n'est pas seulement une obligation nationale, c'est un serment qui incombe à chacun. C'est le rôle de chaque Juif.

Telle est la valeur des *psouké dézimra*. Vous devez arriver à l'heure – dans certaines synagogues, même en avance ; si vous voulez accomplir le serment pris ce jour-là, vous devez arriver tôt. Récitez chaque mot avec *geshmak* ; appréciez le miel de chaque mot de louange adressé à Hachem. C'est en effet notre rôle et notre promesse à la *kriyat Yam Souf* : וְהָאֵלֹהִים יְבָרְכֵךְ – «Je vais L'embellir ! »



Deuxième partie : Nous embellir

La beauté qui nous entoure

Il existe de nombreuses façons d'accomplir cette promesse, et tous les moyens d'y parvenir sont bons. Sur le verset : **זֶה קְלִי וְאֶנְהוּ**, nos Sages nous disent : **הִתְנַאֲחַה לְפָנֶינוּ בְּמִצְוֹת**, embellissez Ses Mitsvot.

Toutes les mitsvot sont belles à nos yeux. Nous aimons les méthodes de pratique du judaïsme. Tout ce qui a rapport à notre peuple, à la Torah de notre peuple ainsi qu'à ses pratiques, est beau.

C'est pourquoi à nos yeux, l'objet le plus précieux est la *mézouza* – plus que des bijoux onéreux. Les *Téfilines*, le *tsitsit*, c'est la gloire de la nation juive. Nous sommes fiers d'afficher tous ces signes donnés par Hachem, indiquant que nous sommes Son peuple.

Soyez admirés

Bien entendu, en vivant parmi les non-Juifs, de nombreux Juifs s'éloignent de cette idée. Même les plus religieux ont une certaine réticence par rapport aux attitudes et coutumes juives.

Il est donc important, en tout temps, de se remémorer ce vœu fait ici : tout ce qui est juif est beau ! Bien sûr, si ça n'appartient pas à Hachem, ce n'est pas juif. C'est peut-être hébraïque, lié à la Terre d'Israël. Mais tout ce qui appartient à Hakadoch Baroukh Hou, Ses mitsvot, Sa Torah et Ses conduites, est beau.

Nous mettons tout en œuvre pour les embellir, afin de L'embellir et de Le glorifier. Nous tentons d'acheter les plus belles *mézouzot*. Nous embellissons le Chabbath en dressant une belle table. Nous embellissons les mitsvot de *téfilines*, de *loulav*, de *souka*. *Loulav naé*, à Soucot, nous tentons d'obtenir un beau *loulav*. *Tsitsit naé* : votre *tsitsit* doit être beau.

Lorsque vous achetez un Étrog, non seulement dépensez de l'argent pour en obtenir un Cacher, mais dépensez un petit supplément pour un bel Étrog, et si possible, placez-le dans un bel



étui : ainsi, lorsque vous marchez vers la synagogue dans la rue, les gens pourront admirer cette belle boîte et en déduiront que vous aimez vraiment les mitsvot, donc vous aimez Hakadoch Baroukh Hou.

Moi et Lui

Tout ce que vous utilisez pour une mitsva afin de servir Hakadoch Baroukh Hou doit être beau. C'est certainement une bonne idée et un moyen de Le glorifier.

Nous examinerons une autre explication sur le serment prêté pour glorifier le Nom de Hachem – consultons Aba Chaoul, un expert pour expliquer les mots de la Torah. Dans le traité de Chabbath (133b), il interprète ces termes de manière différente.

אבא שאול אומר – Abba Chaul dit, que signifie *véanvéhou* ? Il fait un jeu de mots et dit : אֲנִי וְהוּא – peut se lire ainsi : אֲנִי וְהוּא – moi et Lui. Cela veut dire : « Je serai comme Lui. » C'est un jeu de mots. *Anvéhou* : je vais L'embellir, signifie : « Je vais ressembler à Hachem. »

Nouvelle perspective

La majorité de ceux qui étudient cette Guémara estiment que ce n'est pas le véritable *pchat*. Le *pchat* serait le suivant : il convient de glorifier Hachem. Puis vient le *drach* qui dit : *ani véHou* : ressemblez-Lui.

Nous nous éloignons du *pchat* de : « Je vais L'embellir ; je vais Le glorifier » et désormais, nous disons autre chose : « Je vais Lui ressembler ; je vais suivre Ses voies et adopter Ses caractéristiques. »

Nous comprenons que *véanvéhou* signifie vraiment : « Je vais L'embellir », et Aba Chaoul s'éloigne du sens simple de : « Je vais Le glorifier », et confère un tout autre sens à ces termes.

Il nous faut connaître un principe général à propos des termes de nos Sages : dans la majorité des cas, leur *drach* est en réalité le *omek hapchat*, le *pchat* profond. Si vous analysez le sens simple plus profondément, vous verrez qu'il inclut les propos de nos *'hakhamim*.



Aba Chaoul n'abandonne pas le vrai *pchat*, il ne contredit pas le premier sens ; il apporte un éclairage plus subtil au sens d'origine.

Shirley et Gary

Nous expliquerons ce principe de la manière suivante : la nature humaine veut que lorsque vous admirez quelqu'un, vous avez tendance à l'imiter. Dans la vie de tous les jours, nous remarquons que les pauvres tentent d'imiter les riches.

C'est pourquoi, il y a cinquante ans, toutes les filles juives en Amérique, se nommaient Shirley. À cette époque vivait une actrice nommée Shirley et de ce fait, dans tout le pays, les femmes qui rentraient chez elles après le théâtre disaient à leurs maris que lorsqu'elles auront une petite fille, elles lui donneront le nom de cette actrice. Dans la rue, on n'entendait que Shirley.

Un acteur se nommait Gary et de ce fait, toute une génération de garçons juifs furent nommés Gary.

Le Spodik des Loubavitch

Vous savez que tous les Loubavitch portent le bord de leur chapeau tourné vers le bas. Pourquoi ? Car le Rabbi a le bord tourné vers le bas. Comme le Rabbi le porte de cette façon, tous les 'Hassidim l'imitent.

Les Loubavitch ne sont pas un cas unique. Tous les 'Hassidim tentent de ressembler à leur rabbi, partout. C'est pourquoi, au début du mouvement de la 'Hassidout, tous les 'Hassidim, lorsqu'ils portaient leurs vêtements de Chabbath, ressemblaient à leur Rabbi. Ils admiraient leur Rabbi, c'était un compliment pour ce dernier. Si vous aimez le Rabbi, vous désirez lui ressembler.

C'est l'une des qualités remarquables des 'Hassidim. Chacun d'eux essaie de ressembler à un *Talmid 'hakham* et un Rabbi.



Le rabbi devient conducteur de camion

Prenons un homme, un conducteur de camion. J'en ai vu un hier, qui conduisait un grand camion Mehadrin et lorsqu'il est descendu du véhicule, il ressemblait à un *rabbi 'hassidique*. Mais de quoi s'agit-il ? Un rabbi qui conduit un camion ?! Non, c'est un conducteur de camion qui tente de ressembler à un rabbi, car c'est son idéal.

C'est le plus grand compliment que vous puissiez faire à quelqu'un. Vous découvrez quelqu'un qui vous imite, il s'habille comme vous et adopte vos manières, réalisez que c'est un très grand compliment.

Une nation de copieurs

Alors Aba Chaoul intervient et nous dit : « Vous voulez glorifier Hachem ? Vous voulez tenir votre promesse de *véanvéhou*, de L'embellir et de Le glorifier ? » Le meilleur moyen est *ani véHou* ! Moi et Lui ! Je vais Lui ressembler.

C'est d'après Aba Chaoul, le *pchat* simple de *véanvéhou*. Cela veut encore dire : « Je vais L'embellir. » Mais *comment* vais-je m'y prendre ? Comment Le glorifier ? *Ani Véhou*, je vais tenter d'être comme Lui. En m'évertuant à Lui ressembler. Dans toutes les *midot*, tous les traits de caractère décrivant Hakadoch Baroukh Hou dans la Torah, je vais tenter de L'émuler.

Imiter les babouins et les serpents

Le peuple juif le fit ! Flavius Joseph en atteste. « Nous avons un Dieu parfait, écrit-il, et de ce fait, notre nation adopte Ses attitudes. »

Il parle ici des nations du monde et indique : « Les divinités des nations ont tous les vices et les fidèles ont adopté ces vices. » Les divinités de Rome et de la Grèce lui étaient connues et elles étaient investies de toutes les formes de perversité, et les fidèles les imitaient.



Les Égyptiens adoraient le babouin, dit-il, et de ce fait, l'ensemble du peuple égyptien imitait le babouin. Le babouin saute de haut en bas dans une cage et les gens viennent s'incliner devant lui ; bientôt, ils se mettent à agir comme des babouins. Vous devenez comme votre divinité ; telle est la nature humaine.

Ils adoraient également le serpent – ils l'admiraient et il est donc naturel qu'ils commencèrent à adopter ses manières. C'est Flavius Joseph qui le dit ; il explique que les gens admiraient leurs divinités et acquéraient les qualités de ces animaux.

Devenir parfait et glorieux

Mais le *Am Israël*, affirme Flavius Joseph, a le D.ieu parfait, le D.ieu doté de toutes les qualités exceptionnelles, les plus parfaites qualités, et comme ils imitent Hachem, l'Unique, ils ont acquis ces traits de caractère exceptionnels.

C'est le langage de Flavius Joseph, remarquable pour un politicien. Ce discours était connu au sein du peuple juif, c'était un idéal. Malheureusement, un grand nombre de Juifs de nos jours ne l'ont jamais entendu, même des Juifs *froum*.

Cela devint notre idéal, un idéal national, le jour où nos ancêtres se tinrent au bord du *Yam Souf* et déclarèrent ensemble : « *וְהָאֵלֹהִים יְהוָה* ! Nous sommes tellement emplis de gratitude envers Toi, Hachem, que nous nous engageons, pour toujours, à glorifier et embellir Ton Nom. »

L'imitation flatteuse

Lorsque nous souhaitons glorifier Hachem, il existe plusieurs moyens – vous pouvez Le glorifier en embellissant Ses *mitsvot* ; vous pouvez entonner Ses louanges partout où vous allez, c'est merveilleux – mais le meilleur moyen de glorifier Hachem est de tenter d'imiter Ses *midot*. *Ani Véhou* ! Je vais Lui ressembler !

Vous voulez honorer Hachem ? Étudiez Ses *midot*, telles qu'elles sont décrites dans la Torah et imitez-les. C'est le vœu de nos



ancêtres **אֲנִי וְהוּא** – moi et Lui. **הָיִי דוֹמָה לּוֹ** – sois comme Lui. Efforce-toi de ressembler à Hachem ! Si vous voulez réellement glorifier Hachem, imitez Ses voies et pratiquez-les dans votre propre vie.

Troisième partie : nous changer

Devenir quelque chose

Nous commençons à comprendre combien transformer notre personnalité en imitant les voies parfaites de Hachem, est vital et urgent. Ce n'est pas uniquement le moyen de réussir dans ce monde, d'être heureux et de s'entendre avec les autres. Même un Irlandais devrait tenter de modifier son caractère s'il veut réussir sa vie, rester marié et garder son travail. S'il veut s'entendre avec ses voisins, il s'y mettra.

Mais ce n'est pas là l'objet de notre discussion. Pour nous, parfaire notre caractère revient à accomplir le serment fait par le *Am Israël* à Hachem le jour où Il nous sauva de la destruction. C'est pourquoi le sujet de la transformation du caractère parmi les Juifs, est l'une des formes principales d'*avodat Hachem*.

Les psouké dézimra au petit-déjeuner

Prenons un homme qui loue abondamment Hachem. Il vient à la synagogue, il tient son *gartel* et dit : *Az yachir...* à voix haute. Il tremble et loue Hachem **זֶה קָלִי וְאֲנִי**. Il le récite avec un *nigoun* spécial. Ouah, c'est beau !

Mais que se passe-t-il après la prière ? Cet homme rentre à la maison et est frustré. «Où est mon petit-déjeuner ?! » Il est impatient, il est en colère.

Oh ! Cet homme ne loue pas vraiment Hachem. Il Le loue, bien entendu, mais il ne pense pas aux mots – il se contente de jouer un jeu lorsqu'il est à la *shoule*. Savez-vous lorsque vous louez Hachem ? Lorsque vous rentrez à la maison et L'imitez.



Faites un vrai compliment

Sur le chemin de retour de la synagogue, il pense : « Qu'est-ce que je sais de Hachem ? Eh bien, je sais qu'Il est *érekh apayim*, lent à la colère. » Certains le disent dans *Ta'hanoun*. אַרְךָ אַפִּים – Il est très patient. La patience est une *mida* formidable de Hachem. S'Il n'était pas patient avec nous, nous ne serions plus ici. Il nous accorde toujours une nouvelle chance. Il est אַרְךָ אַפִּים ! Cela signifie que je dois être également *érekh apayim* !

Je suis convaincu que vous n'avez pas beaucoup réfléchi à ce sujet – vous feriez bien de commencer à y penser dès maintenant. C'est notre promesse à la Kriyat Yam Souf : je Lui ressemblerai, je L'émulerai. Il ne suffit pas אֵה קָלִי וְאֵהוּהוּ, j'ai décidé de ressembler à Hachem. Je vais signer le contrat, l'engagement. Non. Si vous signez un contrat, sans pouvoir le respecter, votre signature n'est pas valide. Signer un contrat, c'est décider de travailler sur votre caractère.

Un homme arrive chez lui et se dit : « Tout comme Hachem est patient, אַרְךָ אַפִּים, je le serai également. Dire des louanges est facile – des mots, qui ne signifient rien, s'envolent de votre bouche. Mais imiter est une vraie louange, un véritable compliment – qui vaut toutes les paroles du monde.

À la maison et à l'épicerie

Lorsque vous vous mariez et que votre épouse est dérangeante ; disons qu'elle parle beaucoup – vous serez patient. Une femme doit être patiente avec son mari. Parfois, il est sauvage. Vous le regardez et pensez : « *Ani véHou* – je serai comme Lui. Je vais garder la bouche fermée et faire preuve de patience. » Vous êtes patient avec tout le monde à la maison ; avec les enfants, les voisins.

Si vous êtes rabbi et enseignez à des *talmidim*, et que l'un d'eux vous énerve, vous avez un *yétser hara* de l'expulser ; non, soyez patient. Si vous traitez avec des clients, vous êtes patient. Un enfant rapporte une boîte ouverte de sardines et dit à l'épicier : « Ma mère ne voulait pas cette sorte de sardines. Elle voulait une autre marque. »



Il bout peut-être intérieurement. Que fera-t-il de cette boîte ouverte ? Elle est pour la poubelle. Mais l'épicier est silencieux et la reprend. Il le fait peut-être parce qu'il sait que les clients ont trop de valeur pour être renvoyés – il vaut mieux jeter les sardines – donc il garde le silence. Mais il doit étoffer sa pensée : au-delà des clients, il tente de respecter le serment.

Pour respecter ce serment, il faut tout d'abord s'initier à Ses voies et c'est une tâche à laquelle il faut s'initier. L'un de nos rôles les plus importants dans la vie consiste à observer constamment Hakadoch Baroukh Hou pour voir ce que nous devons imiter. Comment regarder ? Si vous êtes dans la rue et que vous regardez le ciel, vous ne verrez rien.

Il est nécessaire de consulter la Torah à cet effet. Seuls ceux qui sont habitués aux *dérakhim* de Hachem, tels qu'ils se révèlent dans le Tanakh, dans les *séfarim*, ces personnes imprégnées de ces idées, le savent. Consultez la Torah et apprenez toutes les voies de Hachem. Vous devez investir votre esprit à cet effet.

Voler et étudier

Un garçon étudie le traité *Baba Kama* et s'initie à tous les *dinim* (lois) de *nézikin*. Il a une bonne tête. Il étudie la Guémara, le *Pérek Mérouba* sur les lois du vol, comment un *ganav*, un voleur est tenu de payer double.

Mais vous l'observez. Vous voyez sa Guémara. Où l'a-t-il prise ? Il l'a volée dans une synagogue. Il apprend les lois du vol, mais sa Guémara a été volée.

C'est une histoire vraie, au passage. Ce garçon l'a volée de ma synagogue. Je lui fis la remarque : « Regarde, tu étudies *mérouba*, mais la Guémara vient de ma *shoule*. Qui t'a donné la permission de l'emporter ? Tu es *'hayav kéfel* déjà de l'avoir volée. Même si tu rends la Guémara, *al pin din*, selon la stricte loi, tu devrais payer deux *Guémarot* s'il y a des témoins contre toi. »



Vous voyez qu'il est possible pour certains de regarder le séfer avec leurs yeux et de ne rien voir.

Le rôle du Juif

Lorsque vous consultez le 'houmach, vous devez le regarder avec un but précis. Lire la Torah et la Guémara doit être un idéal. La Guémara est remplie de *darké Hachem*. Mais si vous n'êtes pas intéressé à les voir, vous ne les verrez pas. Vous verrez les *dinim* de *kéfel*, les *dinim* de *daled véhé*, et vous étudierez Tossfot, ainsi que les *méfarchim* et parfois, vous direz un bon *pshat* vous-même, mais vous passez à côté de l'essentiel, car vous ne regardez pas dans le but de vous initier aux *darké Hachem*.

Si vous cherchez les Voies de Hachem dans le but de les imiter, c'est de cette façon que vous les découvrirez. Une fois que vous commencez à distinguer Ses voies, vous devez vous fixer un programme pour les mettre en pratique. Vous devrez peut-être trouver des enseignants. Il y a des *étsot*, des programmes, des stratégies. Il existe de nombreux *séfarim* : Tomer Dévora, 'Hechbon Hanéfech, Or'hot Tsadikim. Mais quoiqu'il en soit, il faut commencer une carrière de travail sur votre caractère et de transformation de votre personnalité. C'est le rôle formidable que le Juif doit endosser.

Épargner cinq minutes

Je me souviens qu'à la Yéchiva de Slabodka, nous étudions ces *séfarim*. À la yéchiva de Mir en Europe, de nombreux élèves étudiaient ces *séfarim*. Chaque jour, ils étudiaient une demi-heure de *moussar*, d'éthique juive, dans ces yéchivot. Les *séfarim* de *moussar* étaient posés sur la table et chaque élève en choisissait un. Des générations et des générations de jeunes hommes idéalistes étudiaient ces *séfarim* et, dans une certaine mesure, ils en profitèrent. Il va de soi que tout le monde profiterait si ces ouvrages étaient incorporés dans le cursus des yéchivot et des Baté Yakacov aujourd'hui.



Mais nous ne pouvons pas attendre ; chacun a devant lui cette seule vie pour tenter de devenir ce que cette *chévoua* requiert de nous ; cela prend du temps, de la pratique et des efforts, mais nous avons entrepris de l'accomplir. Vous ne pouvez consacrer cinq minutes par jour pour respecter le serment pris en ce jour grandiose de délivrance ?

Sachez que des hommes intelligents parmi les non-juifs se consacraient à cette *avoda* bien plus que cinq minutes.

Le travail de Benjamin

Je vais vous raconter une autre anecdote. Un autre goy dont vous connaissez le nom, Benjamin Franklin, passait beaucoup de temps à réfléchir sur lui-même ; il fabriqua un calendrier sur lequel il inscrivit différents traits de caractère sur lesquels il voulait travailler : la patience, l'humilité, le contrôle de la parole.

Benjamin Franklin ne tentait pas d'imiter Hachem ; il n'y pensait pas. Il voulait uniquement réussir sa vie. Il identifia treize vertus sur lesquelles il travaillait à raison d'une par semaine. Il avait un calendrier, et quatre fois par an, il répétait ce programme. Vous voyez qu'il existait des gens sensés, *goyim*, qui travaillaient sur eux-mêmes, acquirent la prudence et apprirent à mieux se connaître.

Mais un Juif de Torah vise à gagner bien plus que Benjamin Franklin s'il réserve du temps pour un tel projet. Un Juif qui suit cette manière dans la vie progressera beaucoup plus que le meilleur non-juif, car il ne se prépare pas simplement à vivre de manière vertueuse dans ce monde et à s'entendre avec les autres.

Respecter le serment

Il accomplit cette grande *chévoua* faite par nos ancêtres au Har Sinaï, de **זה קלי ואנודה**, c'est mon Hachem et je vais Le glorifier, L'embellir. « Nous sommes en vie uniquement grâce à Toi, Hachem, et nous promettons de passer nos journées à Te faire devenir remarquable dans ce monde. »



Nous entonnons Tes louanges constamment ! הודו להשם קראו ! בְּשִׁמּוֹ הוֹדִיעוּ בְּעַמִּים עֲלִילוֹתָיו. Nous tentons de parler de Hachem à tout le monde. Nous enseignons Hachem aux jeunes enfants, qui doivent savoir que Hachem leur donne du pain, Il leur donne de la glace et des bonbons. Hachem t'a donné des bonbons, disons-nous aux jeunes enfants. Nous devons également nous le dire ! Récitez une *brakha*, remerciez Hachem constamment. Vous devez inlassablement vous remémorer l'existence de Hachem.

Et *hitnaé léfanav bamitsvot*. Nous embellirons autant que possible toutes les mitsvot qui Lui sont liées. Mais surtout, ne perdons jamais de vue l'enseignement d'Aba Chaoul. Nous avons juré en ce jour : *Ani véHou !* Nous allons Te ressembler ! C'est la plus grande louange de Hachem, de Lui ressembler.

Passez un excellent Chabbath !

EN PRATIQUE

Respecter le serment

Lorsque notre peuple fut sauvé d'une destruction certaine au Yam Souf, nous avons chanté avec enthousiasme. Et nous avons accepté un serment d'*Anvéhou* – je Le glorifierai. Nous Le glorifions en Le louant en tout temps, à toute personne désireuse d'écouter, mais surtout à nous-mêmes. Nous louons Hachem et tout ce qui est lié à Son service.

Il s'ensuit que nous faisons tout pour L'imiter. Cette semaine, *bli néder*, je consacrerai cinq minutes par jour à étudier l'une des manières de Hachem et m'évertuerai à L'émuler.



QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Q : Comment délivrer l'enfant de la tentation d'aller au cirque ou à un match de baseball ?

R : Vous lui proposez des solutions de remplacement. Une option un peu plus Cachère que l'autre. Disons que s'il veut aller au cirque, s'il n'y a pas d'autre solution, amenez-le à un match de baseball. S'il veut assister à un match de baseball, alors amenez-le au parc. S'il veut aller au parc, amenez-le à un farbrengen chez le Rabbi. Tentez toujours de trouver une solution meilleure que son choix. Bien entendu, parfois vous ne pouvez pas accéder à ses demandes. Mais généralement, cherchez des alternatives. Il y a des moyens de faire le bonheur d'un enfant avec des jouets Cacher ou des passe-temps Cacher. Bien sûr, vous devez avoir certaines capacités, mais c'est le rôle du parent.

